

Des défis et des orientations pour l'avenir

Veronica O'Reilly, csj

Si je puis me permettre une confidence, j'ai déjà eu l'occasion d'étudier le rapport entre la vision et la forme. J'ai oublié les conclusions que j'en avais tirées, mais je dois dire que les communications visionnaires que nous avons entendues ce matin sont un peu trop disparates pour permettre une réaction claire et logique sur le plan formel. C'est du moins l'excuse que j'invoque pour vous proposer un bilan moins que compact : quelques remarques en introduction, deux ou trois concepts généralisés et un retour sans façon sur les textes pour en faire ressortir les intuitions et l'orientation de fond.

Il y a quelques semaines, le père Michel Proulx, O. Praem., président de la CRC, nous a offert une réflexion aussi délicate que profonde sur Noé et le déluge, en lien avec notre situation actuelle de religieuses et religieux. Sa conclusion nous encourageait notamment à pratiquer la patience et la persévérance alors que nous attendons toujours l'accostage promis : l'oiseau ne rapporte toujours pas de brindille – c'est le cas de quelques-unes d'entre nous ici.

Un autre récit biblique nous vient à l'esprit, qui évoque une trajectoire un peu différente : l'appel de Dieu à Abraham et Sara, dont la verdure est désormais un lointain souvenir, invitation au départ pour un pays lointain et promesse d'avenir, sans beaucoup de détails précis. Comme le dira saint Paul dans la lettre aux Hébreux, Abraham partit « sans savoir où il allait » (11, 8); et comme dit l'épître aux Romains, il allait de l'avant « espérant contre toute espérance » (4,8). L'essentiel, je présume, c'est qu'il est parti, et que lui et Sara espéraient en la promesse, comme nous, comme Noé, au milieu des embûches et des péchés et sans trop de panneaux routiers, qu'ils ont continué de rêver l'avenir à force d'espérance, d'imagination et de confiance. Ils vécurent assez vieux pour connaître dans leur grand âge l'avènement de cette promesse.

Nos panélistes d'aujourd'hui ont fait preuve de courage et de créativité dans leur effort pour nourrir la patience et la persévérance qui caractérisent l'époque que nous vivons comme religieuses et religieux pour oser une sortie ici et là dans l'avenir. Leur attitude et leur action nous montrent la voie, nous proposent des orientations : c'est bien l'objectif de cette journée.

L'imagination créatrice

Avant de parler de ces orientations, je voudrais revenir sur l'imagination créatrice, surtout que cette idée me hante depuis la mort de Seamus Heaney, le poète irlandais qui eut le rare mérite de parler aussi bien aux lecteurs ordinaires qu'aux cercles littéraires. Heaney s'est gagné ce vaste public parce qu'il habite intensément l'univers du quotidien, les objets aussi terre à terre que les tourbières, les navets et les herses, la mort d'un enfant, un lever de soleil sur *Cassidy's Hill*, un policier en armes de la Royal Ulster Constabulary. La magie vient de ce que Heaney sait trouver les mots et les rythmes pour rendre ces images inoubliables tout en nous amenant à les traverser pour accéder à une autre réalité, à la foi profonde et transcendante. Ce n'est pas le Nirvana que nous entrerait cet homme au grand cœur, mais un espace assez vaste, assez fort pour porter l'émotion et l'ambiguïté et nous mettre en face d'une vérité – et nous faire espérer cette vérité. Certains parlent à son sujet d'imagination catholique, mais je ne suis pas sûre que Heaney serait d'accord.

Mais quelle consolation de voir à l'œuvre cette imagination catholique ici ce matin; n'est-ce pas elle qui nous a fait traverser le dernier demi-siècle et qui continue de nous habiter? Elle qui faisait vibrer notre touchante prière à l'Esprit Saint. Elle qui inspirait surtout les différentes façons dont les panélistes ont abordé cette réalité terre à terre que nous vivons à notre époque : processus de déconstruction et de reconstruction de la vie consacrée au milieu des débris de la tradition et des rêves avortés, d'un côté; ouverture à l'espérance en la réalité de choses visibles et encore invisibles, de l'autre.

Nous sommes plusieurs à avoir assisté à la conférence de l'ATRI à Montréal, qui avait pour thème *La vie religieuse : en construction*. Je me permets de le dire aux panélistes : vos interventions, avec leurs interpellations et leurs orientations, tombent à point dans des oreilles et des esprits déjà sérieusement ameublés. Je vous en remercie.

Remarques générales

Tous les panélistes reflètent, d'une façon ou d'une autre, la conscience qu'ils ont du contexte et de son importance. Ce contexte – historique, culturel, religieux, théologique, spirituel, ecclésial, scientifique, cosmologique – ils le jugent essentiel à la compréhension de notre identité en cette période postconciliaire et au discernement de ce que Dieu peut nous inviter à devenir au milieu de cet ensemble chaotique que nous appelons modernité et postmodernité. Il n'y a rien de plus pertinent que de savoir qui nous sommes et pourquoi nous nous trouvons là où nous sommes maintenant.

C'est bien ce qui ressort de la description attentive des efforts missionnaires réalisés depuis Vatican II face aux révolutions internes et externes, ou à travers le processus de désinstitutionalisation et de décléricalisation avec ses conséquences, ou dans la remise en question de notre identité comme participants à un nouveau récit universel de la création et de l'incarnation, qui nous appelle à des niveaux de conscience supérieurs. Voilà certainement des objectifs à poursuivre.

Puis, en écoutant nos panélistes, j'ai pris conscience de la foi profonde, solide, que chacune et chacun d'eux exprimaient. Il y a exactement trois ans, on m'a invitée à participer à une retraite intitulée *L'espérance dans les ténèbres*, ce qui m'a amenée à consacrer pas mal de temps à l'aspect apophatique de la foi. Je pense même que j'en étais arrivée, à l'époque, à comprendre de quoi il s'agissait. Je me rappelle avoir cité un théologien bien connu, pour qui « la foi est imprégnée aujourd'hui d'une obscurité, d'un vide, d'un silence, d'un risque, de la croix, ce qui n'est pas sans rappeler la dynamique de la mystique apophatique, quand l'approche du sacré se vit à travers des fragments de guérison, de beauté, de libération et d'amour au sein du monde humain et du monde de la nature, fragments où l'on redécouvre les sacrements lumineux de la présence divine » (*Friends of God and Prophets*, Continuum, New York, 1998).

Il m'a semblé que, si cette dimension apophatique demeure bien réelle pour certaines et certains d'entre nous, il y a chez nos panélistes une assurance plus robuste, plus enjouée et plus profondément ressentie. Et je me suis interrogée sur ce que le père Timothy appelle l'effet François. Je sais que j'ai été touchée à plusieurs reprises en lisant *Lumen Fidei*, surtout par ce passage qui dit que « la foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin » (57).

Il y a une autre conviction que semblent partager nos panélistes. Comme chacune, chacun de nous dans nos congrégations, ils ont entendu la trompette : le Dieu de notre expérience nous appelle et nous envoie en mission avec d'autres dans le Christ. Ce fondement radical de notre être, et la nécessité d'y vivre et d'en vivre, s'expriment avec passion en différents domaines, mais il rejoint chaque fois cette source des grâces premières où puise toujours sa force l'espoir de continuer d'avancer.

Ensuite, tous les trois, de différentes façons, traitent de la personne du Christ : le Christ de la relation personnelle qui nous a attirés à la vie religieuse et qui nous y soutient, le Christ cosmique de Teilhard qui sous-tend toute la présence de l'évolution et la fait avancer avec nous vers une complexité et une unité croissantes, le Christ de la Trinité à travers lequel Dieu se révèle au plus profond de notre être par l'Esprit Saint. Ces figures du Christ me semblent nous amener plus loin que les récents débats universitaires sur les christologies ascendante et descendante.

La prophétie, ce don qu'idéalement nous offrons à l'Église et au monde, prend différentes formes : du témoignage d'une joie sereine à celui de la patience aimante. Dans le contexte démographique qui est le nôtre, elle prend la forme de nos réponses novatrices de partenariat dans la prière, de soutien généreux de la vie nouvelle, de sollicitude active et aimante pour l'autre, de contact quand c'est possible avec ceux et celles qui sont la chair du Christ. La prophétie s'incarne aussi dans l'ouverture à la transformation par l'immersion dans le monde de la périphérie sanctifiée et dans le service contemplatif des pauvres, avec une énergie qui nous permet de témoigner sur les barricades de l'impasse et de l'injustice, le cœur ouvert au dialogue et aux solutions alternatives. La douceur et la joie qu'engendre la vie selon l'Évangile offrent un témoignage puissant aux cœurs inquiets et en recherche.

La communication de Jean Goulet, csc

Le contexte que décrit Jean éveille une compassion et un humour familiers : l'énumération des initiatives brillantes, généreuses et porteuses d'espoir qui ont suivi Vatican II et de tout ce qu'elles ont pu entraîner de merveilleux, puis la chute des effectifs, qui a élevé notre âge moyen et nous a imposé de nouvelles façons de prendre soin de nos sœurs âgées. Son défi, empathique, consiste à accueillir les grâces qui susciteront la paix et la sérénité face à ces soins, grâces de résurrection et de foi en la présence constante de Dieu.

Mais ce n'est là qu'un volet du contexte, car elle voit pour notre mode de vie un avenir dans un autre milieu géographique, le Sud. Les vocations qui viennent à certaines de nos congrégations apportent avec elles de nouveaux défis sur le plan de la formation et de l'apostolat, au sein de cultures étrangères et en contexte intergénérationnel. Défis aussi bien pour les responsables que pour les membres dans les sociétés occidentales du Nord : questions troublantes à propos de notre style de vie en regard de leurs attentes et de nos propres attentes de réciprocité.

Félicitations, Jean, pour avoir nommé des problèmes comme le fait de vivre seules ou d'apprendre à créer des liens avec des personnes beaucoup plus jeunes. Ce sont là de vrais problèmes, incontournables, comme celui de la prière commune. Mais je me suis réjouie de t'entendre dire que bien des jeunes s'entendent mieux avec leur grand-mère qu'avec leur mère.

L'image du vaisseau spatial, sa perspective intergalactique et l'étoile qui le guide, c'est tout simplement génial. L'inconnu est à la fois exaltant et riche d'espoir : promesse de ce qui est encore à découvrir. Pour toi, cela vient des nouveaux membres, nouvelles étoiles qui vont changer dramatiquement le visage de leurs communautés, vouées à devenir multiculturelles, multilingues et multigénérationnelles. Mais le plus profond, à mon avis, c'est ta foi passionnée et inébranlable en Jésus Christ et à la puissance créatrice de son Esprit en nous, qui suscitera une créativité unique pour relever ces défis. Le témoignage serein et pacifique de ta joie, de ton espérance et de ta foi en cette vie divine est la façon pour nous de permettre à lumière de la foi de traverser les gorges de la culture et de l'âge, pour nous faire atterrir dans un avenir inconnu mais certainement possible.

La communication de Sue Wilson, csj

En traitant de notre contexte, Sue énumère les polarités bien connues autour de nous et entre nous, dont celles qui jouent à la table familiale, communautaire, eucharistique. Elle suggère néanmoins que nous essayons de franchir les impasses qui pourraient continuer de définir ce que nous vivons et qui pourraient nous submerger sous une vague de relativisme postmoderniste. L'espérance et l'orientation pratique de Sue tiennent, entre autres, à la conscience qu'elle a de la façon dont le langage façonne et exprime, même de façon inconsciente, la violence provoquée par les différences et par la formation de polarités autour desquelles s'agglutinent ces différences. Pour elle, la participation de congrégations entières à des outils de communication non violente montre que ce mouvement est nécessaire, qu'il est possible, et qu'il commence par/en nous.

Pour elle, d'autre part, le *long regard d'amour sur la réalité* qu'est la contemplation devient un moyen de conversion ou de transformation, porteur de résultats assez étonnants. Non seulement les diverses pratiques contemplatives que nous vivons nous conduisent-elles plus profondément et plus courageusement vers des œuvres controversées, voire dangereuses, pour la justice et la libération, mais nous avons trouvé et nous continuons de trouver dans cet engagement une façon nouvelle de penser et de comprendre – un saut quantique vers un nouvel état de conscience (il y a longtemps que je voulais utiliser l'expression « saut quantique » dans un contexte respectable).

Un exemple de saut qualitatif de ce genre, c'est la prise de conscience plus profonde que Dieu est l'énergie divine immanente à toute la création depuis l'origine, qu'il fait partie de toutes ces énergies mystérieuses qui ont été mises en mouvement. Comme elle le dit brillamment des initiatives postconciliaires, « le défi pour les croyantes et les croyants consistait à reconnaître dans la mêlée sociale ces forces sacrées qui nous portent vers plus de libération et d'égalité, afin de coopérer avec elles ».

Au fil de ces décennies nous avons commencé à comprendre que certaines de nos idées sur le bien et le mal, sur la justice et l'égalité, ne font plus l'affaire, et c'est ce que Sue nomme une évolution de la conscience dans la psyché collective de notre communauté humaine. Plusieurs d'entre nous rougiront et rendront grâce d'avoir oublié certaines de leurs anciennes convictions. Je me rappelle avoir commencé à m'interroger sur les prières que je faisais pour la conversion du monde à Dieu, en fait pour que tout le monde devienne catholique – certainement pas presbytérien ou bouddhiste. Ces contestations postmodernes de la pensée moderne font partie de toutes nos expériences.

Sue dit que les énergies libérées dans le contexte des bouleversements et des renversements chaotiques du monde postmoderne peuvent susciter un plus grand bien, et j'ai aimé qu'elle donne un exemple personnel d'ouverture intellectuelle à l'autre avec l'idée du pape Jean-Paul II. Feu Karol Wojtyla avait vu les vrais dangers d'un contexte pluraliste qui abandonne tout espoir d'en arriver à une notion commune de la justice. Reconnaissant la vérité de cette intuition, elle déplore néanmoins les efforts qu'il fit pour blinder la tradition et reculer, sur des points où l'Église pourrait maintenir ses valeurs fondamentales, au lieu de rester en dialogue avec les éléments transformateurs des valeurs postmodernes.

Pour suivre la voie que Sue nous propose, il faut avoir l'humilité d'accepter que nous avons des choses à apprendre, que nous n'aurons peut-être pas assez de la boîte à outils conceptuels dont nous disposons maintenant pour aborder et affronter les complexités qui s'annoncent. Mais une confiance constante en la présence de Dieu au milieu du chaos et la conscience de nos limites nous permettront de recentrer notre tradition prophétique et de tirer de notre conscience en évolution les nouvelles valeurs et les nouvelles idées dont nous avons besoin.

La contemplation des dimensions intérieure et extérieure de la réalité sur le plan personnel et collectif nous ouvre les yeux à ce qui est injuste dans notre monde et nous appelle à faire quelque chose. C'est notre tradition prophétique qui nous garde conscients de la présence et de l'action de Dieu dans le monde et qui nous aide à discerner dans la confiance un Dieu dont l'action à l'échelle de la communauté planétaire déborde largement nos paramètres familiers. Il nous faut la foi pour le croire; il nous faut la confiance et le courage pour nous solidariser avec les gens et les forces qui travaillent à guérir et à transformer notre monde.

La communication de Timothy Scott, CSB

Le texte de Timothy, avec ses statistiques évidentes aborde les contextes de la vie religieuse et ecclésiale que nous connaissons bien, leurs problèmes démographiques et institutionnels, quoique dans le cas de la vie religieuse il signale la possibilité de quelque vie nouvelle venue du Sud. De façon plus générale, l'avenir qu'il envisage pour la vie religieuse dépendra de la façon dont nous répondrons à un appel précis à la conversion. Il y a ici un écho passionné à l'appel lancé par le pape François dans plusieurs de ses interventions privées et publiques depuis mars 2013.

Comme on pouvait s'y attendre d'un évêque sud-américain qui a participé au lent processus de maturation de la pensée de son Église, depuis la déclaration de Medellin jusqu'à celle d' Aparecida, en passant par Puebla et Santo Domingo, le pape Francis est extrêmement sensible à l'option pour les pauvres, et il est bien au fait des complexités et des déceptions qui ont marqué l'engagement du clergé, des religieux et religieuses et des fidèles dans ce bel élan de fol enthousiasme. Timothy a bien saisi, surtout pour les religieuses et les religieux, la portée originelle et la dimension réparatrice de cette option, qu'il nous présente à travers les catégories de la pauvreté et de la périphérie. Il y a la consolation du succès dans le récit de nos initiatives postconciliaires chez les pauvres et des efforts constants que nous faisons pour adapter à notre âge et à notre situation nos tentatives de services des personnes dans le besoin.

Timothy nous presse de suivre une ou deux orientations qui sont clairement coûteuses. Dans le cadre du grand mouvement de désinstitutionalisation, il cite François qui insiste pour qu'on n'utilise pas les propriétés vides pour produire des revenus et préserver notre niveau de confort actuel, mais qu'on trouve moyen de les faire servir aux pauvres, qui en sont les vrais propriétaires.

Nous venons de vendre une propriété après avoir fait un sondage – notamment auprès de nos communautés de réfugiés – pour voir à qui elle pourrait servir, et comme rien d'évident ne s'est présenté et qu'il nous fallait une résidence plus spacieuse pour une maison de formation, nous avons vendu. Et acheté avec le produit de la vente. Personnellement, je n'avais rien trouvé à y redire. Maintenant, je me pose des questions. Aurions-nous dû mettre cet édifice à la disposition de personnes sur une liste d'attente pour avoir un toit? Étions-nous trop loin de la périphérie pour percevoir immédiatement ce besoin? Et en parlant d'amener les gens de la périphérie vivre avec nous, est-ce que nous avons, est-ce que j'ai le courage de surmonter mes peurs et celles de nos congrégations, et celles de nos voisins dans le quartier? Ces orientations-là, Timothy, sont des flèches drôlement affûtées! Et j'ai été franchement soulagée de t'entendre passer aux éloges!

J'ai particulièrement apprécié l'idée que, si nous n'avons pas conscience que notre vie est mue par le dynamisme de la Trinité qui nous habite, nos plus beaux efforts de service apostolique du prochain peuvent verser dans l'idéologie et la spiritualité nombriliste. Au mieux, la prière et le culte nous amènent à sortir de nous-mêmes pour devenir pêcheurs d'hommes et de femmes dans la joie et l'espérance. Ce lien à la pauvreté évangélique est le message de Jésus, dis-tu, qui nous appelle à nous charger de sa croix et à mourir à nous-mêmes afin de vivre dans l'amour avec un Dieu que nous ne voyons pas, Dieu qui se révèle dans les pauvres, les souffrants, les marginalisés. Tu crois qu'il y a dans notre monde des gens inquiets, en quête de ce Dieu, prêts à répondre joyeusement. De fait, il y a un avenir à vivre joyeusement dans le droit fil de l'Évangile.

Veronica O'Reilly, CSJ